

SUR LE RÉFORMISME

«En un mot, le syndicat ouvrier est, de par sa nature, réformiste et non révolutionnaire. Pour nous, que les travailleurs veuillent plus ou moins, cela n'a pas une grande importance: l'important est qu'ils doivent chercher à conquérir ce qu'ils veulent d'eux-mêmes, avec leurs forces et par leur action directe contre les capitalistes et le gouvernement». (Malatesta, 1922)

Il semblerait que certains qui, par ailleurs, ne dissimulent pas leur filiation avec la doctrine sociale de l'Église, veuillent utiliser, à des fins partisans, le vieux débat entre syndicalistes révolutionnaires et syndicalistes réformistes. Rappelons à ces camarades que pour les anarcho-syndicalistes, il y a belle lurette que l'affaire est entendue.

Certes, la formulation de Malatesta, ou peut-être la traduction qu'on en a faite, (Malatesta était un anarchiste italien) mériterait d'être précisée. Ce qui est en cause n'est pas la *«nature»* du syndicat ouvrier mais sa fonction sociale et, aujourd'hui, à part peut-être quelques idéologues impénitents, personne ne songe à assigner aux syndicats un autre rôle que celui qui est le leur:

«Assumer en toutes circonstances et en toute indépendance, la défense des «intérêts particuliers» des travailleurs» (1).

Lorsque je lis sous la signature d'un de nos camarades: *«Oui, il faudra être courageux, responsable, pour aller à la négociation avec la volonté de conclure dans les mois à suivre»*, la question que je me pose tout naturellement est la suivante: *«CONCLURE QUOI... A PARTIR DE QUOI?»*.

Jusqu'à preuve du contraire, la pratique réformiste se fonde d'abord et, avant tout, sur les exigences des syndiqués, exprimées en termes de revendications. En aucune manière, elle ne se fonde sur la mise en musique (comme le voudrait le principe de subsidiarité) des exigences patronales ou gouvernementales: Représentants des travailleurs ou *«subsidiaries»* du patronat ou de l'État, telle est, qu'on le veuille ou non, la signification de la querelle entre tenants du *«syndicalisme de contestation»* et partisans du *«syndicalisme d'accompagnement»* et la vérité ne saurait se situer entre les deux.... Il faut choisir!

Les travailleurs ont construit des syndicats pour que leurs intérêts soient pris en compte et défendus et non pour mettre en place un clergé laïque dont les membres se sentiraient investis d'une sorte de sacerdoce: *«être courageux, responsables pour aller à la négociation avec la volonté de conclure...»*.

Et qu'on ne nous fasse pas un mauvais procès ... *«révolutionnaire»* ou *«réformiste»*... Tout syndicaliste responsable (devant les travailleurs) connaît la nécessité du compromis imposé par le rapport de forces entre parties à un moment donné. En réalité, ce qui est en cause c'est l'indépendance de classes... Libres ou subordonnés et Malatesta avait raison:

«que les travailleurs veuillent plus ou moins, cela n'a pas une grande importance: l'important est qu'ils doivent chercher à conquérir ce qu'ils veulent d'eux-mêmes, avec leurs forces et par leur action directe contre les capitalistes et le gouvernement».

Je ne connais pas d'authentique réformiste qui ne fonde son action sur ces principes, il convient également de rappeler que ce sont les *«syndicalistes réformistes»* qui ont inventé la politique de la *«présence»* opposée à la *«participation»* proposée par les encycliques pontificales.

Mais nous aurons l'occasion d'en reparler!

Alexandre HÉBERT.

(1) Selon la formule de Robert Bothereau... un authentique réformiste.

PETIT ARTICULET SUR QUELQUES ÉCRITS DE NOTRE TEMPS

ÉPÎTRE

Tous les lecteurs auront savouré l'échange de lettres entre Alexandre HÉBERT et Pierre LAMBERT dans la dernière livraison de leur journal préféré.

Cet échange fut positif à tous égards: d'abord parce qu'on y remarquait, la tolérance d'Alexandre et de Pierre - tous deux militants ouvriers, qui apportent la preuve qu'on peut avoir des vues différentes et en discuter.

Ensuite, (si l'on obère l'avantage incontestable que cet exercice remplit la moitié du journal, ce qui fait souffler les autres rédacteurs) parce qu'on y renouât avec le genre épistolier, genre classique, façon grand siècle.

Donc, Madame De Sévigné - Hébert écrivit une lettre à Madame De Grignan - Lambert, soulignant que la *«plus belle chose au monde était de flâner»*. De flâner au-delà de la Droite et de la Gauche, qui ne valaient que tripette.

«Nous étions convenus»... a souligné quelque part dans la lettre Alexandre S.H. *«Nous avons convenus»* a répondu quelque part dans sa lettre Pierre G.L.

C'est Alexandre qui a raison: *«Nous étions convenus»* est la bonne formule.

Les Philistins objecteront sans doute que la forme n'a aucun intérêt comparée au fond. Que la lettre est négligeable en face de l'esprit, que l'exactitude ne vaut rien contre l'idée générale, bref, qu'il ne s'agit là que de rhétorique stérile. C'est une erreur, l'individu et donc un peu le libertaire soignera toujours dans ses exposés la forme, façon de se protéger, ou de se différencier. C'est entre autres mille raisons, ce qui fait la supériorité des Anarchistes sur leurs autres camarades révolutionnaires.

Quand nous serons convenus de nous voir, mais sûrement pas quand nous *«aurons convenus»* de le faire, on en reparlera.

D'ici là, tendrement à vous deux:

Mme De Deffand-Bonnemaison - Amie de Voltaire

MÉDECIN... MALGRÉ LUI

Tout le monde s'accorde à dire qu'il est plus d'un Diafoirus à se faire appeler médecin... De même qu'il y a plus d'un âne à s'appeler Martin... Mais il n'y a qu'un Médecin dont le nom de baptême est Jacques, à avoir été Maire de Nice quelques temps, après que son père l'eut été avant lui, et bien avant que ses descendants le soient après lui.

Chicané par Michel CHARASSE, ancien Ministre des Finances, il décidait de s'exiler en Amérique du Sud, choisissant le statut d'émigré, comme le firent à COBLANCE les ci-devants de l'An II, et les ancêtres de Valéry GISCARD D'ESTAING.

Depuis 3 ans, il passait des jours heureux, coulés d'or et de soie, à peine assombris par l'éloignement de son compatriote - émigré lui aussi en Amérique du Sud - mais dans une autre contrée, répondant au doux nom de Jean-Michel BOUCHERON.

Or, voilà qu'une lettre de cachet est venue à travers le Rio de la Plata troubler sa félicité. Heureusement, la tranquillité de Jean-Michel BOUCHERON - elle - n'est pas remise en cause.

L'incarcération de MÉDECIN, malgré lui, amène trois sortes de réflexions, et très subsidiairement une quatrième, que les quelques écrits picorés ici et là dans les gazettes, n'ont pas permis de développer au fond. Celles-ci préférant les vociférations ou les soupirs de satisfaction.

Ainsi «LIBÉRATION» jubile, «LE MONDE» se pince les lèvres pour ne pas éclater de rire, «LE FIGARO» coupe les cheveux en quatre, «LE QUOTIDIEN DE PARIS» esquive, «L'HUMANITÉ» assène, «L'OBSERVATEUR ROMANO» aboutit d'avance l'embaillonné et les embaillonneurs...

Voyons au contraire, les raisons qui ont abouti à donner le signal de l'hallali.

Première réflexion - partagée par les émotifs, non-actifs, primaires:

- le serrage de MÉDECIN, annoncerait une vague purificatrice de la Justice (indépendante comme on sait) dans les abysses de la politique, toutes tendances confondues.

Seconde réflexion - répandue par les non-émotifs, actifs, secondaires:

- le serrage de MÉDECIN, lui couperait l'influence qu'il possède encore sur les électeurs niçois, et favoriserait ainsi le candidat, que la raison d'état choisira.

Troisième réflexion propagée par les émotifs, actifs, primaires:

- On veut faire revenir MÉDECIN chez lui, après l'avoir lavé de tout soupçon, et jugé de façon bénigne.

Enfin, et c'est le plus vraisemblable, la liberté de MÉDECIN aurait été négociée ou bradée, lors de la visite privée, ces derniers jours, du Président de l'Uruguay à l'Élysée.. Contre quoi? mystère.

Qu'on se comprenne bien; il n'est pas question d'être l'avocat de Jacques MÉDECIN. Du reste, on est prévenu depuis longtemps contre tous les médecins grâce à MOLIÈRE, qui voyait juste. Mais on ne peut pas s'empêcher de penser, que plus un seul article du *Code*, plus un seul alinéa de loi, ne tient la route devant on ne sait quel échaffaudage politicien. La lettre de cachet a repris toute sa puissance, selon «*que vous serez puissants ou misérables...*».

Navrant, dans un État - paraît-il de «*droit*». Navrant dans la patrie des Arts, des armes et des lois.

La mode - 50 ans plus tard - tendant à revenir «à l'allemande» - MAASTRICHT oblige, terminons avec GOETHE:

«Il n'y a pas de justice, il n'y a que des jugements».

Joël BONNEMAISON.

AU CONGRÈS DU PARTI DES TRAVAILLEURS: PARTICIPATION DES ANARCHO-SYNDICALISTES...

Le Congrès national du P.T. s'est tenu les 4 et 5 décembre à Paris. De nombreux délégués étaient présents venus de toutes les régions de France. Ce succès tend à démontrer le besoin impérieux de la classe ouvrière, malgré le scepticisme régnant, à se doter d'une véritable représentation sur la base de l'indépendance, tant à la fois politique que syndicale.

Les nombreuses interventions qui se sont succédées étaient de qualité et prouvaient, s'il en était besoin, que la lutte des classes est loin d'être moribonde comme certains aimeraient encore le laisser croire!

Quelques camarades nous ont fait part de leur participation dans les grèves qui se sont déroulées ces derniers temps dans les Aéroports de Paris, la Sécurité Sociale, la S.N.C.F., la R.A.T.P., etc..., grèves dans lesquelles nous avons pris toute notre place, syndicats et *Parti des Travailleurs*. C'est là le début d'une longue lutte sans merci que nous aurons à mener face aux plans concoctés par la C.E.E., le F.M.I., les restructurations et autres délocalisations dont on peut dire qu'ils mènent tout droit au chômage et à la misère.

Il faut le dire et le redire, c'est là le résultat de l'Europe communautaire et subsidiaire qui engendre des millions de chômeurs, des millions de gens à la rue, et ce ne sont pas, ni les *Restos-du-cœur*, (tant appréciés de l'Abbé Pierre qui, en son temps avait déclaré qu'il «*fallait casser la gueule aux fonctionnaires qui réclamaient des augmentations de salaires*»), ni les Téléthons, ni les soupes populaires, qui régleront tous ces drames devant lesquels nous sommes chaque jour confrontés.

Nous sommes loin de «l'Europe Unie des Travailleurs et de leurs Organisations» dont on peut toujours rêver! mais la réalité est malheureusement bien différente. C'est un véritable retour en arrière auquel nous assistons. Mais il n'y a pas de fatalité! Seule, la lutte des classes pourra faire reculer cette monstrueuse machine mise en place pour nous écraser!

Intervention de Maïthé BOYADJIS

Le Parti des Travailleurs, qu'ensemble, nous nous efforçons de construire, présente l'originalité de situer son existence et son action sur le terrain de la défense des seuls intérêts de la classe ouvrière. Je serais même tentée de dire, du droit des travailleurs à se constituer en classe en s'organisant, en toute indépendance, à la fois sur le plan politique et sur le plan syndical. Mais, on ne saurait sous-estimer les difficultés auxquelles nous sommes confrontés, auxquelles il nous faut faire face.

Devant la faillite des appareils qui se sont arrogés le contrôle de ce qui était autrefois des partis ouvriers, je veux parler du Parti Socialiste S.F.I.O. et du P.C.F., il est normal que nous nous heurtions à un certain scepticisme, à un certain découragement.

Avides de pouvoir...

Les appareils qui prétendaient parler au nom de la classe ouvrière, c'est-à-dire en notre nom, se sont surtout montrés avides de pouvoir et ont pratiquement tout renié. Il nous faut, aujourd'hui, avec lucidité et courage, tirer les leçons de tous les échecs qui furent aussi, dans une certaine mesure, nos propres échecs, et tout reconstruire.

Quoiqu'il en soit, les dégâts sont considérables et tous les courants historiques de la classe ouvrière ont le devoir, sans sectarisme ni complaisance, de tirer le bilan des erreurs du passé afin de n'y pas retomber.

Les Anarcho-syndicalistes ne séparent pas leur sort de celui de l'ensemble de la classe ouvrière. Ils se réjouissent que les conditions d'appartenance au Parti des Travailleurs se résument aux 4 points de la Charte et à la plate forme d'action politique, auxquels ils s'inscrivent sans aucune réserve. Ils sont par ailleurs convaincus de la nécessité de rompre avec les dogmatismes, les idées toutes faites, les certitudes idéologiques qui conduisent inmanquablement au sectarisme et à la division qui font le jeu des adversaires de la classe ouvrière.

Les Anarcho-Syndicalistes, regroupés au sein de l'Union des Anarcho-Syndicalistes ne cultivent aucun tabou, par exemple anti-électorale, ou, bien entendu, électorale. La participation ou la non participation aux élections ne leur posent aucun problème de principe.

Mais, ce problème, comme d'autres, ne peut s'apprécier qu'en fonction des seuls intérêts de la classe ouvrière dont le rôle et la mission ne peuvent s'exercer que dans un cadre démocratique.

C'est pourquoi ils s'interrogent... Par exemple, peut-on participer au plébiscite nommant pour 7 ans un Président de la République doté d'un pouvoir quasi absolu?

Dans le cadre de la V^{ème} République, la participation d'un parti ouvrier aux élections législatives est-elle de nature à faciliter la constitution d'une authentique représentation politique de la classe ouvrière?

Un empire théocratique

On peut se poser la même question au sujet des élections dans le cadre de l'Europe Communautaire et subsidiaire dont on peut déjà affirmer qu'elle ressemble plus à un empire théocratique qu'à un état démocratique !

Autant de questions qu'il nous faut discuter et auxquelles il nous faut répondre. Mais cela ne peut, en l'étape actuelle, être cause de rupture entre nous. Chacun se déterminant selon son propre passé, selon sa propre histoire.

Cela étant, nous n'ignorons pas les difficultés et nous savons bien que les «illusions de la politique» que Fernand Pelloutier dénonçait déjà en son temps, demeurent vivaces dans l'esprit de nombreux camarades et s'opposent à l'action directe de classe que nous, les anarchistes, avons toujours privilégiée.

Je suis personnellement convaincue que nous ne sommes qu'au début d'un très long chemin qu'il nous faut, et dans l'intérêt de la classe ouvrière, et dans l'intérêt de l'humanité, poursuivre ensemble, inlassablement et ce, dans la plus grande tolérance des idées de chacun. Cela signifie qu'il nous faut impérativement éviter les erreurs du passé et, qu'ensemble, jour après jour, nous bâtissons une stratégie commune pour atteindre les objectifs que, d'un commun accord, nous avons défini dans les 4 points de la Charte.

DE CI DE LÀ... CAHIN CAHA

Retour sur Vichy

Les chrétiens sociaux ou, plus exactement, les catholiques sociaux, qu'ils soient à l'U.D.F., au C.D.S., au P.S., à la C.F.T.C., à la C.F.D.T., ou bien encore, infiltrés à la C.G.T.F.O., ont, en commun, de se référer à Emmanuel MOUNDER de la revue *ESPRI*T et inventeur du «*personnalisme*». Ce qui ne les empêche pas de sembler choqués lorsque, à leur propos, on évoque Vichy... Pourtant!

Bernard Henri LEVY dans son ouvrage: «*Les Aventures de la Liberté*» (1) rappelle quelle fut l'attitude du Directeur d'*ESPRI*T en juin 1940 au moment même où les troupes allemandes déferlaient sur la France. Le Directeur de la Revue *ESPRI*T, à propos d'Hitler, écrit à sa femme:

«Il faut pour la France que l'épreuve aille toucher jusqu'au dernier de ces petits bourgeois, de ces petits jardiniers. «Il» ira jusqu'à Marseille et Bordeaux, pas besoin de violer le pays. Mais, pour tous, ce sera salubre».

Et Bernard Henri LEVY, de commenter:

«Vous avez bien lu. Il s'agit bien d'Emmanuel Mounier. Il s'agit bien du Directeur d'Esprit Nous sommes bien en 1940, alors que la guerre fait encore rage. Et il a le front, le Directeur d'Esprit, de voir la défaite de son pays, et la victoire du nazisme, comme une opération de «salubrité».

A la recherche du pouvoir perdu ...

La lecture du n°2 de la «*Nouvelle Gauche*» auquel ont collaboré des personnalités aussi remarquables que Jean Christophe CAMBADELIS (génial inventeur du «*transformisme social*»), est particulièrement édifiante. C'est ainsi que dans l'édito signé d'un certain Gérard DITTMAR, on peut lire:

«Mais au-delà de l'unité des formations politiques de gauche, c'est l'unité des travailleurs et des syndicats qui, au travers des luttes ouvrières et paysannes se trouvent maintenant posée...».

Et DITTMAR, toujours dans un français approximatif de s'interroger:

«Sauront-ils s'unir ensemble pour lutter contre les effets dévastateurs du chômage, en proposant au patronat et au gouvernement un véritable plan de partage du travail...».

Et comme le suggère ROCARD, soi-même, propose également au patronat le «*partage des revenus*», autrement dit la baisse des salaires, autrement dit le partage de la misère. Mais passons, pour noter que l'éditorialiste de la «*Nouvelle Gauche*» à qui on ne peut dénier une certaine candeur, ajoute:

«...Si la gauche veut aujourd'hui reconquérir le pouvoir, ses militants doivent s'investir dans les luttes. Nous attendons donc, nous, femmes et hommes de gauche, des organisations, des syndicats et des associations... qu'ils se rassemblent pour définir avec nous les axes politiques d'une lutte commune».

Ma parole, celui-là ... il se croit en Inde!!!

Jack ou le «Précieux Ridicule»

Jack Lang estime que son action au Ministère de l'Éducation et de la Culture, tombe trop vite dans l'oubli, (lu dans *le Figaro* du 8.11.93).

«Le Député Maire de Blois étudie donc actuellement la possibilité de faire réaliser un ouvrage qui retracerait les grandes étapes de son action ministérielle».

Dans cette intention, il recherche un journaliste spécialisé et DE TALENT qui pourrait s'atteler à la tâche.

Deux éditeurs possible pour ce livre qui pourrait se présenter sous forme d'entretiens: GALLIMARD ou FLAMARION.

C'est tonton qui va être content!

Mais au fait, pourquoi l'auteur de ce remarquable ouvrage qu'est le «*Coup d'État permanent*» (à lire et à relire) ne prendrait-il pas lui-même sa plus belle plume pour nous narrer, à sa manière bien sûr, les grandes réalisations, «*les grandes étapes*» de l'Ex de l'Éducation et de la Culture?

Cà ferait tellement plaisir à son ami Jack!

Plus Jésuite que Rocard, tu meurs!

Dans une longue interview au *NOUVEL OBSERVATEUR* (4.11), le Premier Secrétaire du PS explique: «*qu'il faut d'abord faire comprendre aux Français qu'il ne s'agit pas seulement d'un moyen de lutter contre le*

(1) «*Les Aventures de la Liberté*» - Grasset éditeur.

chômage mais aussi d'un changement de mentalité et, à terme, d'un changement de société. Que constate-t-on aujourd'hui? La réussite sociale se mesure presque exclusivement au succès professionnel. Très peu de gens tirent leur épanouissement personnel d'autre chose que de leur travail. C'est cela qu'il faut commencer à changer. Il faut pouvoir vivre autrement. Avec trois jours d'arrêt hebdomadaire, des hommes, des femmes, pourront s'accomplir différemment, par exemple en participant à la vie associative, à des activités sportives, culturelles, ou tout simplement en consacrant davantage de temps à leur famille, à leurs amis, etc... Pour certains, ce sera l'occasion de compenser les frustrations de leur vie professionnelle. C'est pour cela que j'insiste sur le décompte en jours plutôt qu'en heures: il s'agit de casser cette référence exclusive à l'organisation du travail».

Et avec ça, pas un mot sur la baisse des salaires... On a de ces pudeurs ! En revanche, «les hommes et les femmes pourront s'accomplir» pleinement: Alors, que réclame le peuple?!!

Requiem pour un mort-né

Pendant ce temps, l'U.I.M.M. à qui on doit, au moins, reconnaître le mérite de la franchise déclare tout de go (*Figaro* 24.11.93):

«Les 32 heures dans la Métallurgie: pas de création d'emplois. Les sureffectifs dans la Métallurgie rendraient inopérante une réduction du temps de travail».

Voilà, c'est clair, net et précis !

**Alexandre HÉBERT,
Maïté BOYADJIS.**

«L'ANARCHO-SYNDICALISTE»

19, rue de l'Étang Bernard - 44400 Rezé

Abonnement pour 20 numéros: 150 francs. Abonnement de soutien: 200 francs.

Verser à: Mme PESTEL-HÉBERT - CCP Nantes n°515-14 C

Imprimerie spéciale de L'Anarcho-Syndicaliste

Secrétaire de Rédaction: Joël BONNEMAISON.

Directeur de publication: Alexandre HÉBERT.

N° CPPAP: 63485
